

SPÉCIAL USA



par Roland Habersetzer

Tir de Combat

Pratiquant le tir depuis 1984, Roland Habersetzer s'est spécialisé dans le tir de combat. Diplômé de quatre académies parmi les plus prestigieuses des Etats-Unis, il a accepté de nous faire partager son expérience. Une exclusivité pour les lecteurs de Commando.

L'aventure commença en mai 1994, lorsque j'eus connaissance de la venue en France de l'Américain Chuck Taylor, expert en armes à feu de renommée internationale. J'eus la chance de participer au stage qu'il dirigea à Saint-Astier (STISA/CITES), en Dordogne, après quoi tout alla très vite... J'ai toujours voulu m'investir à fond, et sans perdre de temps, dans ce à quoi je décidais de m'intéresser. A Saint-Astier, j'avais découvert la Nouvelle Technique du Tir de Combat (NTTC) et je pris aussitôt la décision de ne pas en rester là. C'était bien là ce que je cherchais ! Je décidais de partir outre

Atlantique, auprès de quelques uns des plus grands maîtres de l'art du tir. J'ai pu compter sur l'appui d'un certain nombre d'amis dans la police et dans l'armée, en France comme à l'étranger pour poursuivre ma quête du Graal... !



ARIZONA : GUNSITE

Ce fut d'abord à GUNSITE, au fin fond de l'Arizona, au cours d'un mois d'août torride (+ 41° à l'ombre), en 1995. Le domaine créé par Jeff Cooper, point de départ du célèbre « American Pistol Institute » qu'il fonda en 1977 sur le concept, nouveau à



Les bâtiments administratifs à l'entrée du Thunder Ranch

l'époque, du « Tir pratique » (Practical Shooting), s'étend sur une plaine ondulée à une quarantaine de kilomètres au nord de la petite ville de Prescott, une région mythique où se trouvent basés de nombreux fabricants d'armes et de couteaux (dont Sturm-Ruger, Ro-bar, Wilson, HS Précision, etc.). J'y avais été admis au « Cours 499 » (Advanced Pistol), et me retrouvais sur la ligne de tir en compagnie d'une dizaine d'Américains venus d'un peu partout du grand ouest américain. La réputation de l'endroit fait qu'on refuse systématiquement du monde pour l'ensemble des cours dispensés, toujours en petits groupes pour un excellent suivi, (du tir au pistolet à celui de la

carabine et au « sniping », tir au fusil à lunette sur grande distance, en passant par le Shotgun, le tout décliné en fonction de divers besoins : défense personnelle, entraînements tactiques pour police et SWAT, etc.). Gunsite dispose de nombreux pas de tir et sites pour entraînements spécialisés. J'y retrouvais sans surprise la philosophie de tir de Chuck Taylor, qui avait été instructeur à Gunsite, avec son célèbre K.I.S.S. (« Keep it Simple Stupid », une formule pour rappeler que les choses les plus simples fonctionnent le mieux dans la réalité, slogan repris pas une célèbre marque de couteaux...). Une semaine de tir intensif, de 8 heures à 17 heures, en extérieur, ligne des tireurs bien

1 Le pied gauche s'écarte, la main gauche part en avant, la main droite à l'étui.



2 La main gauche revient en arrière et la main droite a dégagé l'arme.



3 Engagement, arme pointée en avant, phase finale pour le tir.



Le dégainé à la manière de l'ancienne méthode du F.B.I., qui garde ses partisans face aux inconditionnels de la « weaver stance » (page 65)...

Debriefing avec Robbie : responsabiliser chaque tireur pour chaque coup tiré...



dans l'axe de l'orbite décrite par le soleil, implacable, qui nous grillait le dos le matin pour nous éblouir toute l'après-midi, bien de face. Excellent conditionnement pour la concentration, mais coup de soleil dès le deuxième jour, et après... fallait bien faire avec ! Je me souviens de l'alternance bien rythmée des exercices, les instructeurs ne nous laissant de répit que pour les (très) courtes pauses pour aller boire de l'eau (obligatoire, et au pas de course)... Travail debout, à partir de dégainés ou déjà en position de contact, sur cibles papiers, bois ou métalliques, fixes puis mobiles, oscillantes ou basculantes (« pepper-popper »), tirs à genou, ou couché pour des engagements à 100 mètres (le guidon du pistolet couvrant complètement la cible qui devait basculer à l'impact... mais ça marche !), tirs de nuit aussi, tirs en mouvement et à partir d'un 4 X 4 qui filait en cahotant (sinon c'eût été trop simple !) le long d'une tranchée hérissée de cibles métalliques qu'il fallait abattre en trouvant le bon rythme. Je me souviens aussi avoir découvert le tir à la Simunition, en intérieur cette fois (dans le « Simulator », bâtiment spécialement aménagé), dans une chaleur épouvantable accentuée par les combinaisons de protection et la visière qu'il fallait porter en protection. Avec ce fichu preneur d'otage, qui m'attendait (j'en étais sûr !) dans les toilettes de l'appartement que l'on nous avait demandé d'inspecter arme au poing, et qui bondit comme un diable de sa boîte en braquant son Beretta sur la tempe de la poupée grandeur nature représentant une otage, tout en hurlant que je devais illico poser mon arme. Des secondes interminables, le temps de retrouver les mots en anglais pour tenter de calmer le jeu malgré le stress, puis la décision, celle d'engager (je le « sentais » bien, tout d'un coup...), à la stupeur de l'instructeur, dans mon dos, et celle du « bad guy » (le « méchant », preneur d'otage) qui, au débriefing qui suivit, avoua qu'il avait été surpris par une réaction que je n'avais pu oser que parce que j'étais Karatéka, mais que ça, il ne pouvait le savoir... Mais bon, ... ça a marché. Ne jamais sous-estimer

l'adversaire... et c'est valable dans les deux sens ! On a bien rigolé, le dernier soir, en évoquant autour du repas d'adieu, les émotions de chacun. Je me souviens aussi de Nina, cette officier de police de Los Angeles, venue se perfectionner à ses frais avant, nous confiait-elle, d'arrêter très bientôt la profession, puisque « les gens ne nous aiment pas, alors à quoi bon un métier tous les jours plus dangereux »... Je réussis tous les tests de fin de stage, avec un Glock 9 mm que j'avais préféré louer sur place pour me simplifier la partie administrative du voyage. Et je repartis avec mon premier diplôme américain, décidé à revenir...



TEXAS : THUNDER RANCH

Puis il y eut, en 1997, le séjour au non moins mythique THUNDER

RANCH, au Texas, une autre institution dans le domaine du tir d'action, dirigé par Clint Smith. Cette autre figure de proue citée par tous les spécialistes, vétéran du Vietnam où il avait été officier des Marines, avait été chef instructeur chez Heckler & Koch, USA, avant de créer son propre centre d'entraînement en 1993. Une autre autorité en la matière, donc, rapidement célèbre pour proposer un programme serré de formation et de perfectionnement dans l'usage des armes à feu. Les stages du Maître affichent complets des mois à l'avance, et j'eus bien de la chance de trouver une place, quelques semaines avant le début du cours « Defensive Handgun », second niveau. Je me basais à Kerrville, petite ville à... 100 km du ranch, décidé à faire la route matin et soir. Je n'étais pas venu en vacances... Avec un nouveau décallage horaire de 8 heures, difficile à gérer, je me retrouvais ce lundi matin du mois d'avril à la grille d'entrée d'un domaine immense de 1 200 ha, surmontée du logo TR (le logo du « Ranch du Tonnerre » combine l'éclair, pour l'agressivité et le bouclier zébré de trois bandes, pour rappeler

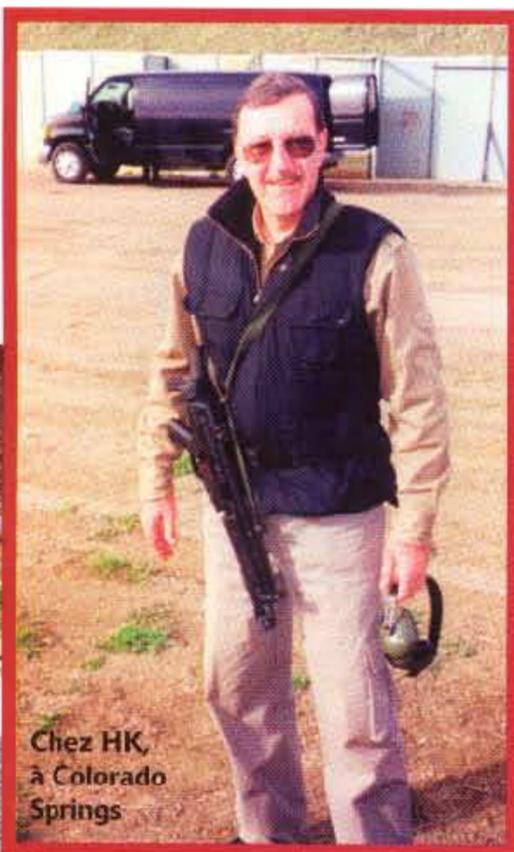
vitesse, précision et puissance). Réception du Glock (clône du mien en France, où je le remplace parfois aussi par un Sig 226 lorsque je fais le choix du 9 para), de ses chargeurs et étuis, et des 2 000 cartouches que j'avais fait réserver, et direction salle de briefing où je retrouvais les 18 autres stagiaires, bien entendu tous Américains. Je découvrais aussitôt que j'étais le seul à ne jamais avoir suivi de stage ici, et qu'à peu près tout le monde se connaissait déjà... ce qui fit monter un peu mon rythme cardiaque... Diable ! assurer... sauver la face... Pas évident, sur fond de langue texane, très, très difficile à suivre en temps réel ! Le tout pour un démarrage à 150 à l'heure. Deux heures suffirent pour le rappel des principes théoriques et pratiques d'un tir maîtrisé, code des couleurs, « mindset » (cet « état d'esprit » nécessaire à la victoire, que je retrouvais identique à celui des arts martiaux), principe du « shoot-no-shoot » (cette décision, fondamentale, de tirer ou de ne pas tirer), etc. Clint expose en expert, avec rigueur, précision, sobriété, conviction, avec quelques pointes d'humour, à l'aise... L'homme sait de quoi il parle, et il le montrera souvent sur le terrain les jours suivants. Il ne veut travailler qu'avec des tireurs motivés, conscients des enjeux et toujours responsables de chaque balle tirée. A midi, jugés opérationnels, nous avons droit au casse-croûte apporté avant de nous déplacer vers le « Red Range », notre terrain privilégié pour toute la semaine. En fait, le Ranch est constitué de 5 aires de tir en plein air, le blanc, le jaune, l'orange, le rouge et le noir, une allusion évidente à ce fameux « code des couleurs », en fonction du travail à effectuer avec armes courtes ou longues. Il s'y ajoutent un « Terminator » (un bâtiment pour l'enseignement de la progression tactique, avec pièces et couloirs aux contours modulables à volonté), et « Thunder Valley », un site composé de « Thunderville », une rue bordée des deux côtés de bâtiments et façades factices pour l'étude des scénarios de combat urbain (style « Hogan allée » du FBI), et de la fameuse « Tower », une tour massive de trois étages, en béton brut, accessible par le bas comme par le



j'ai eu les mains brûlées dès le second jour à force de serrer mon Glock.

haut, pour l'étude des « entrées dynamiques » et, bien sûr, bourrée de pièges ! Quantités d'équipe SWAT y laissent, paraît-il, régulièrement des plumes : ben tiens... au moins on avait été prévenu ! Clint, mais aussi Robbie Barrkman (qui préside par ailleurs la firme « Robar », célèbre pour ses fusils de tir à longue distance), Lori et Kathy, officiers instructeurs de tir de police, mignonnes mais pas commodes, vont nous bousculer, tous en même temps, d'un bout à l'autre de la semaine. Rien d'improvisé, tout parfaitement coordonné. Il fait déjà chaud en avril au Texas, et une fois encore j'eus les mains brûlées dès le second jour à force de serrer mon Glock braqué en position « ready » sur quantité de cibles qui n'ont pas arrêté de bouger dans les trois dimensions, et ce toujours de 8 heures à 17 heures Révision rapide des bases, « double taps » (doublettes : deux coups se suivant rapidement sans reprise de visée) déclinés en deux vitesses selon la distance, tirs en mouvements, latéral, avant, arrière, tirs sur cibles en « ambush » (on guette le passage de la cible) ou en « trekking » (ou l'accompagne dans son mouvement) sur un stand spécialement équipé (avec cette « plateforme », une estrade, où les cibles « hostiles » foncent sur vous à la vitesse programmée par l'instructeur depuis sa tour...), et puis les séries en « shoot-move-communicate » (tirer-bouger-communiquer), en équipes de deux. Guère le temps de souffler. Aucune faute n'est passée sans être aussitôt analysée. Clint est partout, démontre de temps en temps,

juste ce qu'il faut, quand il faut. La pression augmente chaque jour. Le stress est là, pour passer à l'« aggressive shooting ». On dégaine avec « la pression de temps », pour engager le plus rapidement possible plusieurs cibles à 3, 5, 7, 10 et 15 mètres, et pour sortir du piège de la « vision tunnel ». La configuration des cibles change chaque jour, histoire de ne pas s'habituer... Il faut casser les schémas. « Marteau » (doublette rapide) au corps (plan A), « drill » d'échec avec tir à la tête (plan B), nouvelle doublette, cette fois contrôlée, à la région pelvienne (plan C)... de l'un à l'autre, rapidement : on ne voit pas le temps passer. Puis les pivots, pour des réponses à droite, à gauche, en arrière, les dégainés de très près (« Speed rock »), les tirs couchés (« Chapman roll over »), les tirs à la « barricade » (depuis une couverture), main forte mais aussi main faible. « Shoot-move-communicate », encore, et encore, dans un feu roulant, interrompu par les hurlements de ceux qui éjectent les chargeurs et rechargent (« Speed reload » : oublié le « Tactical reload », dans le feu de l'action...). On bouge beaucoup sous le soleil mordant pour engager sans cesse de nouvelles cibles, maintenant tridimensionnelles, habillées de tee-shirt pour faire « plus vrai », et qui ont des comportements de plus en plus erratiques, programmées dans ce sens par Robbie, qui rigole doucement derrière ses commandes... Il faut rester précis et économe dans son tir, toujours repasser en vision périphérique (« scanning »), communiquer avec son équipier, gérer ses chargeurs, courir à la réserve de munition, boire de l'eau, revenir en ligne très vite... Nous tirons 500 cartouches par jour, dans une ambiance très physique. La position généralement adoptée est la « weaver stance », même de très près. Il y eut aussi plusieurs passages individuels dans le « Terminator » (l'équivalent du « Simulator » de Gunsite), où le flot d'adrénaline augmente encore, où il faut tirer vite, bien, « juste » surtout, n'engager que les « hostiles ». Progression, réflexion, ouverture des angles, repérages, sommations, tirs, rechargements à couvert, dans la chaleur et les contraintes du gilet pare-balle obligatoire (Clint est hanté par les possibilités de ricochets). Ne pas se tromper. Se hâter lentement. La hantise des bavures... Et on recommence...



Chez HK, à Colorado Springs

Tirer en enchaînant les positions les plus inconfortables sur des cibles qui vous donnent le tournis...

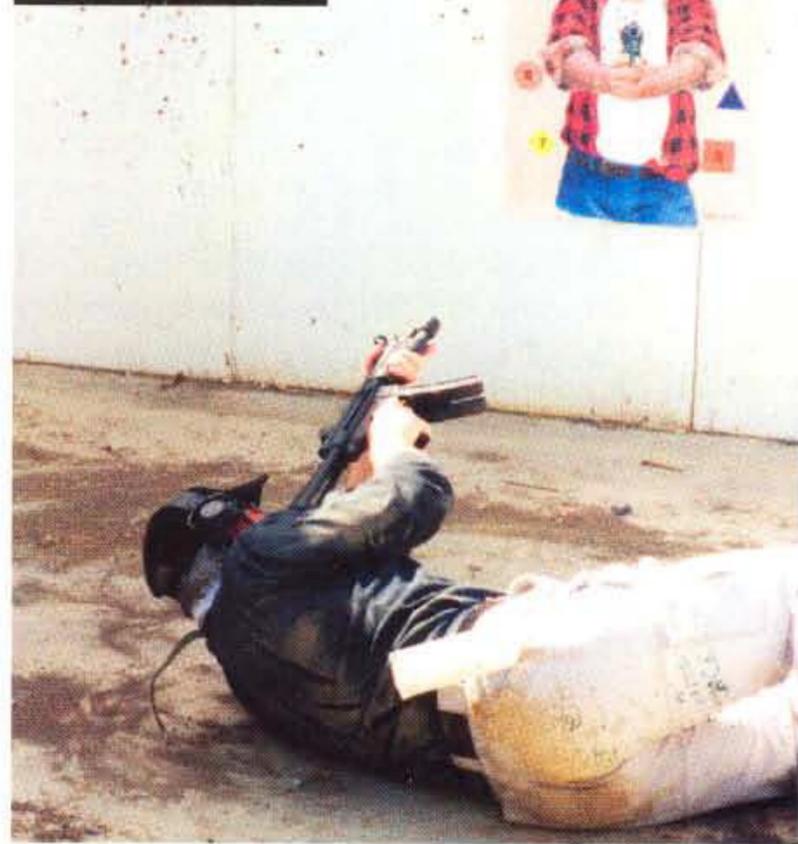
Tirs de nuit, technique du « doublé » avec rectification du second coup à l'aide du « muzzle flash » (utilisation du bref éclair dû à la flamme à la bouche du canon), et tirs avec torches d'appoint. Le clou restera tout de même, une nuit, le passage dans la « Tour » et ses pièges, dans le noir, après avoir couru et grimpé l'échelle extérieure, alourdi par le matériel (et toujours ce gilet pare-balle...), avant de se couler par une trappe métallique qui retombait sur vous avec un bruit d'enfer... Ah, la brutale solitude dans la tour... On finit très tard, saoulés de bruit et de fatigue, la gorge asséchée par le vent. Une heure de route encore jusqu'à Kerville, pour se relever à 6 heures le lendemain... Il y eut aussi les séances stressantes avec nos armes « sabotées » par des instructeurs imaginatifs, histoire de ne jamais oublier la bien connue loi dite « de Murphy » (« Tout ce qui peut aller de travers, ira un jour de travers, et ce sera toujours au plus mauvais moment »...), pour nous obliger à traiter les formes d'enrayages (« stoppage ») de nos armes. Qui peut le plus, peut le moins... Test final, doublé d'un test écrit, et Clint me remet le prestigieux diplôme revêtu de sa griffe : paraît que j'étais le premier Français à venir au Thunder depuis son ouverture. Clint, lui, rêve de Paris... Merci Clint, c'était la « classe », vraiment ! En reprenant l'avion à San Antonio, après un arrêt sentimental aux ruines de Fort Alamo, symbole de l'indépendance du Texas, j'avais déjà envie de revenir...



MASSACHUSETTS : SMITH ET WESSON ACADEMY

Mais c'est à Springfield, Massachussets, que se trouve la non moins célèbre « SMITH & WESSON ACADEMY » (National Firearms Training Center), et je m'étais dit qu'il y avait sûrement aussi là-bas plein de choses à glâner. Mes contacts désormais verrouillés, je me trouvais inscrit au cours « Close Quarters Battle Pistol » (CQB) donné pour S&W par Robert (Bob) T., qui avait lui-même créé ce concept de travail, en octobre 1998. Un entraînement intensif destiné aux formateurs de divers services de police, DEA et autres « Special Agent », qui ne réunissait que 7 Américains, un Grec et... moi. La carte de visite de Bob, du moins la partie destinée à être « lisible », en disait assez sur le vécu du personnage, toujours en vadrouille pour des opérations spéciales entre les USA, le Mexique, et un certain nombre de pays d'Amérique du sud : un pro du terrain, hyper-actif malgré ses 60 ans. Avec un vétéran de cet acabi (mais attention : ce géant athlétique qui déplace une masse impressionnante d'un pas assuré et souple, à la manière d'un félin, inspire le respect de tous avant même qu'il n'ait dégainé...), je me sentais particulièrement motivé : nous étions de la même génération, et le courant a d'ailleurs passé de suite. N'empêche que j'étais bien content d'avoir déjà un peu blanchi sous d'autres harnais, et la mémoire musculaire entretenue

Tir sélectif à la MP5, même de très près, après une entrée particulièrement dynamique...

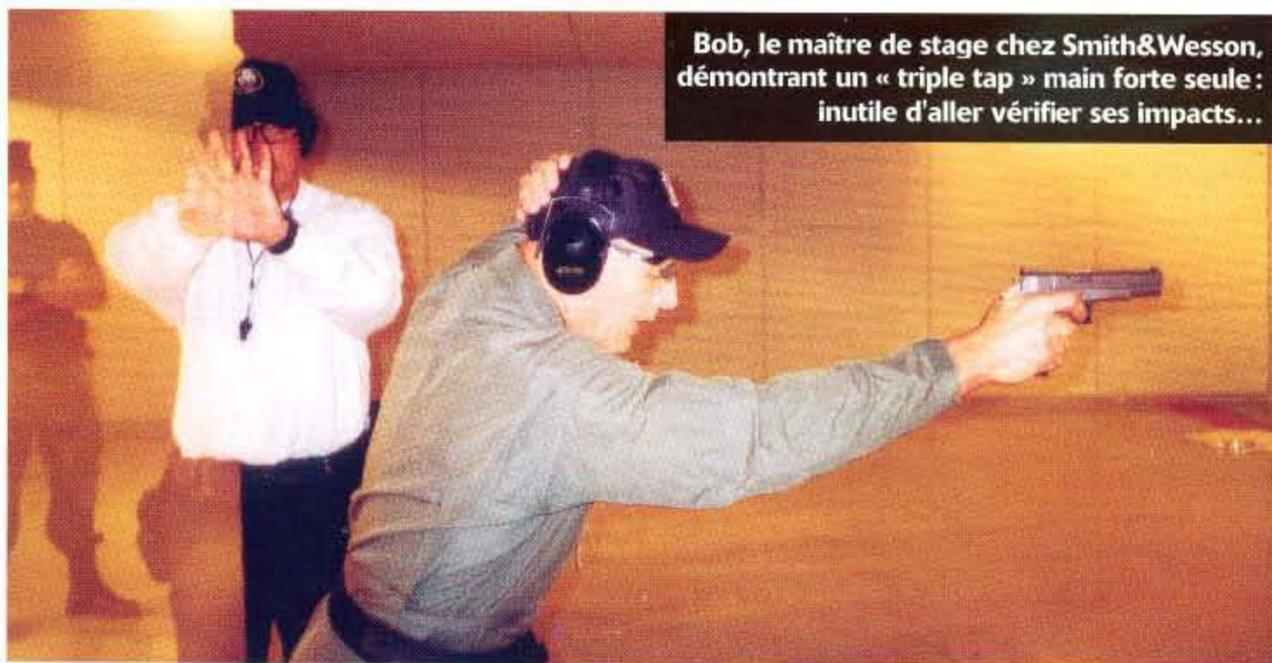


les deux premiers coups devaient situer le niveau de chacun.

depuis Gunsite et Thunder Ranch répondit parfaitement aux standards élevés du cours de Bob. On a démarré sur les chapeaux de roues, un lundi matin, en stand couvert cette fois. Je luttais toujours contre ce décallage horaire encore pas digéré. Heureusement qu'on ne pense pas à haute voix... Pas le luxe d'une acclimatation : en ligne, les deux premiers coups en « cold shot » sur dégainé (une doublette, à froid, sans préparation) devaient situer le niveau de chacun. Adrénaline... moiteur sur les mains et à la racine des cheveux... contrôler l'émotion... Mais on a tous été déclarés bons pour ce que à quoi nous prétendions ! Une fois que la ligne (de tir) était annoncée « clear » (claire, sécurisée, après retour des armes, assurées, aux holsters), on a, et alors seulement, passé aux présentations : ici on n'allait pas exister à travers ce que chacun de nous pensait être, même attesté par diplômes, grades ou titres, mais parce ce que l'on était réellement capable de faire, ici et maintenant. Le ton était donné. Les rapports allaient reposer sur des bases saines... Bob fut pendant toute la semaine le premier à joindre le geste au discours, se testant lui-même, avec une attitude modeste (sur un « voyons à quoi cela pourrait ressembler... »), mais à chaque fois efficacement. Ce fut une semaine de « reactiv shooting », avec des drill qui ne souffraient pas la moindre approximation. « Marteau » sur deux cibles (« Split hammer »), le tireur en mouvement, « triple tap » (ah... passer de la puissance du « marteau », dans le feu de l'action, à la souplesse d'un coup ajusté...), « marching » et « rushing fire », « moving split hammer », « vertical traking » et autres « scissor drills », Bob alignait toute son expérience comme formateur des HRT (Hostage Rescue Teams : équipes spécialisées dans les situations de prises d'otages) et SOG (Special Operation Groups). Retour aux positions « low » ou « high ready », « scanning », « reload » en mouvement, travail en Team, engagements

multidirectionnels, avec tests réguliers en reprenant ceux en usage auprès d'unités comme les SAS britanniques ou le GSG9 allemand, ou encore ceux concoctés par quelques groupes d'intervention moins connus et sortis des archives de Bob... A chaque fois, celui-ci fonçait le premier, se dispensant toutefois des roulades les plus brutales car, disait-il en souriant, « tout n'est plus de mon âge ». Mais dans la série « only hits help » (seuls les touchés comptent ! Bannie la tentation du « spray and pray » : arrosez et priez...), il assurait d'un bout à l'autre, et dans les temps impartis ! Motivant, je vous dis... j'étais tout de même content d'avoir encore la forme physique indispensable à ce genre d'activités, et même pour les roulades... Et puis, ces conseils et vérités assénés jour après jour, chaque fois que le roulement des coups de feu s'interrompait : « It's no competition, it's your survival » (ce n'est pas de la compétition, il s'agit de votre survie), « smooth is fast » (doucement est rapide), « speed is relative » (la vitesse est relative), a « careful hurry » (une hâte prudente), souvent aussi « Roland, slow down » (Roland, ralentis...).... Certains stagiaires pratiquaient

en « weaver stance », d'autres en « isocèle », le verrouillage de l'arme à deux mains étant systématique pour des tirs au-delà de 3 mètres. Mais une certaine marge de manoeuvre restait tolérée : « If it works for you, it is OK » (si ça fonctionne pour toi, c'est d'accord)... Chaque fin de journée, débriefing bien sûr, révision des « stoppage », connaissance des armes, tirs d'essai (mais ça, c'était la récré...) avec des armes spécialement préparées (customisées) pour évaluation par le « Smith & Wesson Performance Center » : un régal, qui me consolait personnellement de quelques problèmes que j'eus avec mon « Sigma » 9 para pourtant tout neuf (« out of the box ») et qui me fit injurier Murphy plus d'une fois... Passage au « Hell House », avec Simunition, avec aussi, pour la première fois pour moi, l'emploi de lunettes de vision nocturne : nouvelle expérience. Progression Ninja... craquement des planchers, râclements, respirations étouffées, contacts, explosions brutales de bruits et de fureur... Je crois qu'on a tout fait en si peu de temps : entrées dynamiques, nettoyage d'immeubles, gestion de menaces multiples, contextes de prises d'otages, techniques de transition arme longue-arme poing, utilisation des couverts, tirs de saturation et tirs de précision, dans toutes les positions, passages main forte à main faible (y compris les manipulations destinées à solutionner les enrayages, ce qui, dans le stress, est toute une histoire en soi!)..... Après la remise du certificat Smith & Wesson, Bob me dit au revoir, en croyant se souvenir qu'il y avait longtemps qu'un Français n'avait pas passé par là (tiens donc) et en me confiant en aparté que... il aimerait bien commencer l'étude d'un art martial, quelque chose de très « mental », qu'il pensait à l'Aikido, puisque pour le Karaté il se trouvait trop vieux... Comme quoi, l'herbe est toujours plus verte ailleurs... Sacré Bob ! Thanks, it was great to shoot with you. Ce fut un réel plaisir de partager du temps avec lui. Je ne saurais ce que j'ai apprécié le plus : son savoir-faire, son professionnalisme, sa volonté pédagogique, sa visible expérience du terrain le plus chaud imaginable, sa maîtrise du geste, son humanité par-dessus tout... le tout formant un « package » exceptionnel où pouvaient puiser les responsables d'unités spéciales de tous bords.



Bob, le maître de stage chez Smith&Wesson, démontrant un « triple tap » main forte seule : inutile d'aller vérifier ses impacts...

Prise de la « position d'engagement » à main nue (Tengu-no-kamae), telle qu'enseignée par l'auteur dans le cadre du Dojo, un mouvement proche de celui d'un dégainé.



De Shaolin à Gunsite, des écoles de Boxe Chinoise aux écoles américaines de Tir de Combat... à la poursuite du « tranchant guerrier » ! Le pourquoi du comment

J'ai accepté, après mûre réflexion, la proposition de Pierre-Yves Bénoliel de relater dans « Commando » certaines de mes expériences glânées hors des Dojo traditionnels, et sans doute inattendues car peu conformes à l'image que doivent avoir de moi nombre de ceux qui lisent les livres que j'écris depuis plus de 30 ans sur les arts martiaux japonais et chinois.

J'ai entamé la Voie des arts martiaux en 1957 et me doutais que j'allais y cheminer toute ma vie... Ce que l'on sait moins, c'est que je suis également membre de la Fédération Française de Tir depuis 1984, sans savoir en ce temps là que ces deux directions, qui aiguisaient l'une comme l'autre ma volonté de recherche, allaient un jour se rejoindre dans une piste unique... C'est que, à vrai dire, je n'ai jamais cessé d'être littéralement obsédé par la « problématique martiale », et, lorsqu'en 1992 on me décerna au Japon le grade de 8^e Dan de Karatédo, je savais bien que les années à venir ne se passeraient pas à me contenter d'une espèce de rente de situation, grâce à un diplôme qui me permettait certes de me retrancher derrière les acquis d'un senior et de décliner confortablement quelques « vérités » dans une aura nébuleuse qui me couperait du réel



(et du raisonnable)... Bref, que je ne me laisserais pas aller avec le temps, à attendre d'autres titres qui viendraient doucement, naturellement, avec l'âge, et sans rien faire de plus... Quelque part, je me suis compliqué la vie à chercher encore et toujours, à remettre en cause ce que j'étais devenu, et ce que je croyais savoir... Je ne regrette pas ce choix délibéré, même si mon corps parfois me rappelle que l'automne de ma vie aurait pu se passer plus confortablement... Pour dire qu'il y a dix ans déjà, je savais que pour rester fidèle à moi-même il fallait rester sur le terrain, ne pas me réfugier dans la théorie, et qu'il était indispensable pour cela d'aller au-delà du confort d'un Dojo, espace protégé de quantités de réalités contemporaines. Tant pis si, en écrivant cela, je dois décevoir certains de mes lecteurs qui pensent que je suis un incondicional d'une Tradition morte.

L'impact allait venir de la confrontation avec un autre monde, qu'il m'avait été donné d'entrevoir au cours d'une journée mémorable et pluvieuse au stand de tir de la police d'un pays voisin (merci Henri, merci Gus!) où l'on m'avait expliqué que les bases du tir d'action et celles de la pratique Budo étaient, à haut niveau, les mêmes. Je n'ai jamais

oublié comment Henri F., mon premier maître en la matière, tirait, pour m'expliquer, de tout son corps, avant même que son revolver ne jaillisse au bout de sa main... Il dégainait dans la méthode préconisée par le FBI américain au début des années 60 (et alors ramenée en France par Raymond Sasia), tir à la hanche, tir instinctif, en « police crouch », à une ou à deux mains, d'un seul jet, comme on dégaîne la lame en lai-do. Ce faisant, il pointa pour moi sur un nouvel horizon. Mais je ne savais pas encore à quel niveau de pénétration j'aurai l'occasion d'aller. Des années plus tard seulement, au Japon, je compris qu'il fallait, pour poursuivre sur ma route, pénétrer une culture martiale différente, et qui m'apparut complémentaire, celle de l'arme individuelle contemporaine, et non en rester à celle des seuls Kobudo nippons. Manipuler une arme à feu ne m'a jamais posé plus de problème que de manipuler une paire de Sai ou un Nunchaku, la notion de discernement et de contrôle ayant toujours été à la base de ma conception de la pratique. Or mes maîtres de Budo japonais ne pouvaient rien faire pour moi en ce domaine, qui leur était totalement inaccessible, sauf exception, dans leur pays. Je me décidais donc à regarder par-dessus leur épaule...



Un vrai guerrier, aux ressources insondables, et toujours un homme... Un séjour impressionnant, au contact d'un personnage attachant, et dont j'ai ramené un dossier de travail précieux auquel je me réfère souvent. Lorsque les gratte-ciels de Boston ont glissé sous les ailes de mon avion au décollage, je me suis dit que je reviendrai encore, avant de m'endormir écrasé de fatigue...



COLORADO : HK INTERNATIONAL TRAINING

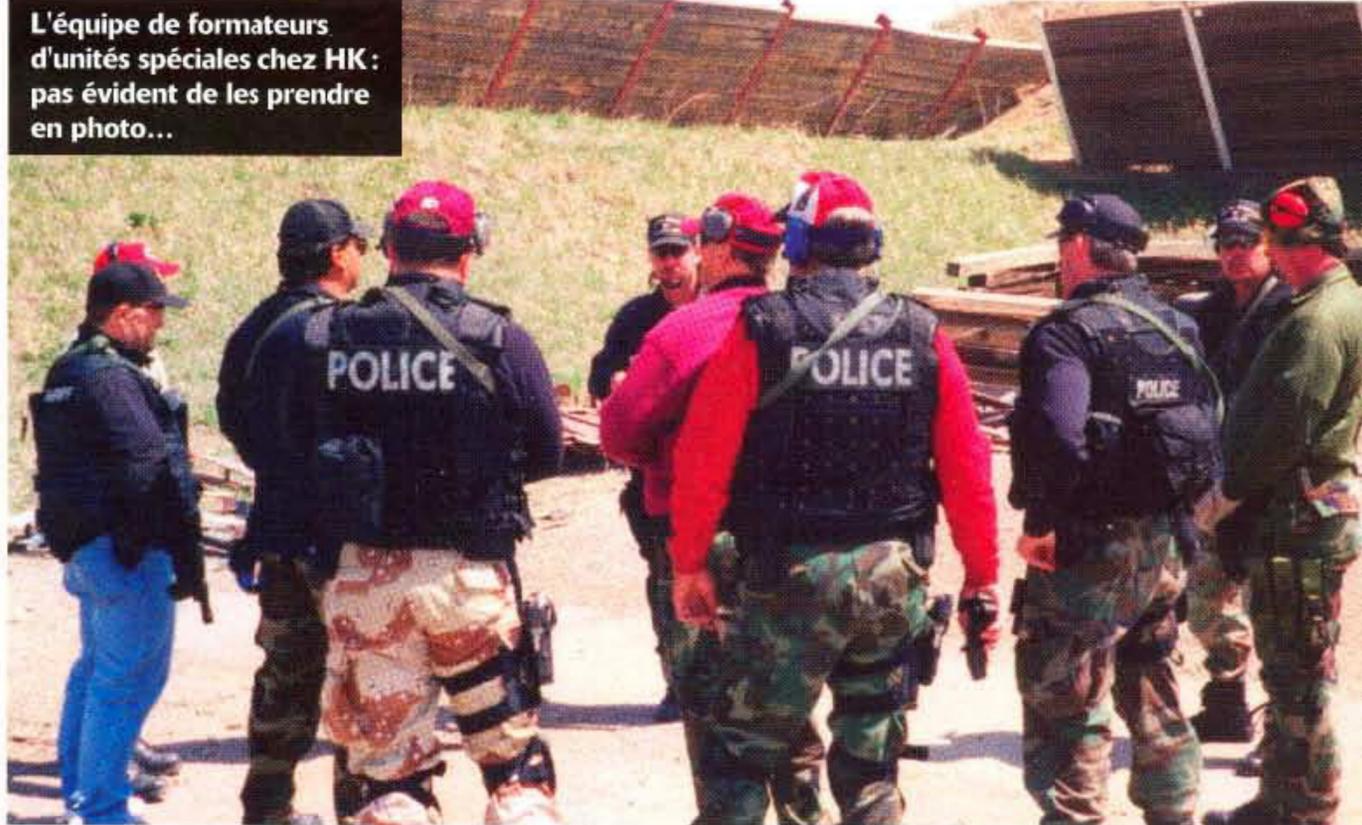
Et puis je me suis retrouvé une nouvelle fois dans l'Ouest américain en avril 2001, au pied de la chaîne des Rocheuses, que je connaissais déjà pour y avoir fait des découvertes touristiques il y avait des années. Location de voiture à l'aéroport de Denver, et départ un dimanche de Pâques vers Colorado Springs, où la « HK INTERNATIONAL TRAINING DIVISION » (branche américaine de la firme allemande Heckler & Koch), basée sur Washington DC, organisait un « Submachine Gun Operator Course » dont le contenu m'avait été communiqué et qui me semblait encore manquer dans un panel technique qui commençait tout de même à être assez complet par ailleurs. Mon dossier passé au crible et accepté grâce à de précieuses lettres de recommandation, il n'y avait plus qu'à... Prise de contact lundi matin, sur d'impressionnants stands de tir en extérieur où tournaient parallèlement des équipes de police, des SWAT, et des groupes de l'armée. On commençait chaque matin avec

des températures négatives, sous un vent glacial descendant des Rocheuses, toutes proches et encore couvertes de neige, et on poursuivait les après-midi en bras de chemise, sous un soleil éblouissant. Pas tellement le temps de s'extasier devant le paysage, pourtant magnifique... A nouveau, une douzaine d'instructeurs de police et SWAT, armés jusqu'aux dents par leurs administrations et qui, je l'ai su très vite, n'avaient plus grand chose à apprendre: pour eux, le cours était juste une remise à niveau... Le premier jour a été plutôt dur à suivre pour moi (seul étranger!) car Bob S., l'instructeur en chef, avait très vite oublié qu'il m'avait promis de formuler lentement ses exigences dans une langue que je ne parlais pas tous les jours du côté de Strasbourg... Mais, finalement, on fait très vite avec... Nos armes étaient des pistolets mitrailleurs MP5 et des pistolets USP en 9 para ou 45ACP, tout du matériel HK évidemment. Que dire, sinon qu'une fois de plus j'eus l'impression de vivre une situation qui allait crescendo depuis St-Astier... et que je me trouvais bien de tout le background acquis, et entre-

tenu, depuis! J'ai dû brûler 3 000 cartouches, en coup par coup et en rafales courtes sur la MP5 (quel outil superbe!), et avec mon pistolet, dans quantité de scénarios. Tirs avec pivots, « firing on the move », « team assault techniques », « low light firing », « close quarter battle drills », sur cibles papier et métalliques, entre 3 et 50 mètres. A la fin de chaque journée, démontage, nettoyage, remontage des armes bien évidemment, avec présentation et étude des nouveautés HK en guise de détente. Puis aussi, chaque soir, dans ma chambre d'hôtel, révision et préparation de l'examen final écrit: je voulais jouer le jeu jusqu'au bout, à

fond... Je n'étais pas venu faire de la figuration. Et l'acharnement a payé, si je puis dire. Je suis reparti de Colorado Springs, certifié « Submachine Gun Operator », avec en poche quelques invitations à revenir au pays, et j'ai mis le cap sur la montagne pour quelques jours de grand air après tout ce bruit. Avant de traverser l'Atlantique, toujours encore un peu « sonné », et me retrouver deux jours après devant ma classe de Terminales au Lycée d'Obernai, au sud-ouest de Strasbourg, qui bien entendu n'a jamais eu le moindre soupçon sur la manière dont leur professeur d'Histoire et de Géographie passait ses vacances...

L'équipe de formateurs d'unités spéciales chez HK: pas évident de les prendre en photo...



Nos armes étaient des MP5 et des USP en 9 para ou 45ACP, tout du matériel HK évidemment.

UN PREMIER BILAN...

On ne peut parler que de ce que l'on connaît. Certes, on ne connaît jamais assez. Mais il me semble, en suivant ici ou là les démarches d'un certain nombre de personnes surfant sur la vague d'insécurité qui bouscule nos sociétés, que beaucoup d'entre elles parlent un peu, disons « légèrement », de choses très graves. Puisque lorsque le discours porte sur l'arme (étant entendu qu'une simple main nue entraînée peut également être une « arme »), il ne s'agit pas d'un univers ludique, mais du contact avec un domaine où les conséquences sont toujours gravissimes. Je ne suis ni policier, ni gendarme, n'ai jamais été membre d'aucun groupe de sécurité, quoiqu'ayant travaillé avec un certain nombre de groupes spécialisés en ce qui concerne le combat sans arme, une option dans laquelle j'ai tout de même une expérience reconnue. J'ai essayé toute ma vie de faire de l'éducation citoyenne, au contact de gars et de filles à la veille de leur confrontation avec le monde réel. Mais je crois pouvoir parler aujourd'hui de ce que je connais tout de même un peu, appris parallèlement à mon métier de professeur, que ce soit au cours de 40 ans de confrontations à main nue dans quantités de Dojo du monde, ou en 20 ans d'expériences de tir avec quantité d'armes individuelles. Et depuis que j'ai vu, ici et là-bas, quelques forts bons parmi les meilleurs, je me permets désormais un oeil critique dans

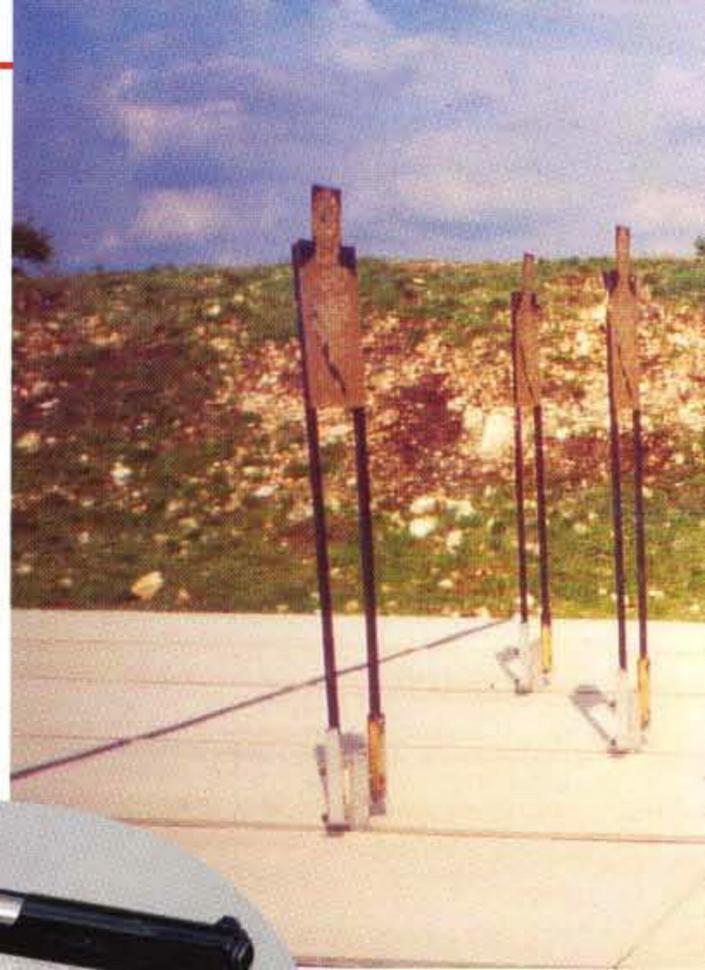
- né en 1942
- débute le Judo en 1957, puis le Ju-jitsu. 1er Dan de Karatédo en 1961, alors l'une des plus jeunes ceintures noires de France.
- a assuré en tant que responsable fédéral (FFJDA-Section Karaté) le développement du Karaté dans les 6 départements de l'Est de la France, entre 1962 et 1970.
- tournant définitivement le dos à l'orientation sportive de la Fédération, il crée le « Centre de Recherche Budo » (CRB) en 1974, organisme international et indépendant, pour ne plus se consacrer qu'aux valeurs traditionnelles véhiculées par les arts martiaux.
- est nommé au Japon 8e Dan de Karatédo en 1992.
- pratique également les Kobudo d'Okinawa et le Taichi-chuan depuis 1973.
- auteur de près de 70 ouvrages sur les arts martiaux, souvent largement copiés hors de France, publiés depuis 1969.
- a dirigé des centaines de stages à travers le monde.
- enseigne dans son Dojo de Strasbourg, de 1962 à 2002, mais n'enseigne désormais plus que dans le cadre de stages et séminaires de haut niveau, entre Canada et Russie.
- pratique le tir sportif à l'arme de poing depuis 1984.
- pratique le tir de combat et le sniping depuis 1992, au contact de nombreux groupes spécialisés et autorisés en France, dans des pays limitrophes (où il a enseigné les techniques à main nue comme option complémentaire à la formation aux armes létales), et aux USA.
- mène parallèlement à ses nombreuses activités de Budoka, dans le cadre de son « Institut Tengu », fondé en 1995, une recherche originale visant à la mise au point, à partir de l'étude et de la pratique comparative de multiples formes de combat avec ou sans armes, d'un concept global de défense personnelle (« Techniques Intégrées de Défense Personnelle » : « Integrated System for Personal Defence »), plus conforme aux réalités du monde actuel. L'originalité de ce nouveau système de combat, n'envisageant que des besoins de riposte dans le cadre autorisé par la Loi (sauver sa vie ou porter assistance, avec notion de proportionnalité de l'acte), repose essentiellement sur ses possibilités de réponse omnidirectionnelle, sur sa capacité d'intégration d'éléments techniques modulables en fonction des besoins et des circonstances, ainsi que sur une éthique visant à une gestion intelligente et responsable d'une possible situation conflictuelle : la marque d'une volonté toujours présente d'enrichir et de prolonger le meilleur de la Tradition à travers un comportement réaliste enraciné dans le présent et le concret...
- On peut trouver le « Centre de Recherche Budo » et « L'Institut Tengu » dirigés par R. Habersetzer sur leur site Internet (www.karate-crb.com)

quelques domaines où il est souvent dit tout et n'importe quoi, dans la confusion et l'irresponsabilité totales. J'ai dépensé énormément d'argent pour continuer à apprendre, en toute humilité, alors que personne ne m'en demandait tant., le coût de tous ces stages et déplacements n'étant pris en charge par aucune administration, je tiens à le souligner. La volonté d'aller plus avant, toujours, dans la « problématique martiale » est une passion qui a un coût : mais quand on aime...

A chaque fois, outre-atlantique, je fus d'abord reçu avec étonnement (mon âge... ma qualité de Budoka...). Après quoi, tous ont fait le maximum pour que j'en revienne avec le meilleur de ce qu'ils pouvaient donner. Au delà du dépaysement, et de l'ambiance cordiale, je n'oublierai jamais la compétence de ces maîtres du tir, leur professionnalisme, leur volonté d'éduquer, vraiment, et de vous donner tant que faire se peut les moyens de sauver votre vie sans avoir à systématiquement choisir la solution létale, une nuance que j'ai aimée... Bien sûr, la façon que de nombreux Américains ont de porter le regard sur le reste du monde (ils sont si « proud of America » : fiers de leur pays) agace parfois...

Ceci dit, et cela rassure aussi, j'ai vu quelques contre-performances, certains jours, au niveau des meilleurs, ce qui ramène tout à de plus justes proportions. Mais je n'ai pas cotoyé d'extrémistes, de fous de la gachette, de cow-boys, comme ceux que l'on rencontre parfois dans certains reportages passant à la Télé, complaisamment tournés par des tenants anti-armes. J'ai apprécié le sens des responsabilités, le sérieux du travail, la responsabilisation sans cesse rappelée de celui qui, un jour (et toujours par malheur...) pourrait être amené à dégainer. Et qui aura donc toujours un gros problème, même avec un chargeur à grande capacité... Chaque instructeur a commencé à rappeler que l'essentiel n'est jamais l'arme, mais l'homme, que le contrôle est « entre les 2 oreilles ». J'aime cette liaison corps-esprit, indispensable pour rendre acceptable le concept même de l'arme, et que je n'ai jamais cessé d'enseigner moi-même dans le cadre d'un Dojo, en particulier dans celui d'une synthèse personnelle que j'appelle « La Voie Tengu » (Tengu-no-michi), une orientation pointue que je n'accepte d'enseigner qu'à quelques uns de mes élèves déjà hauts gradés dans les arts martiaux classiques, donc suffisamment préparés.

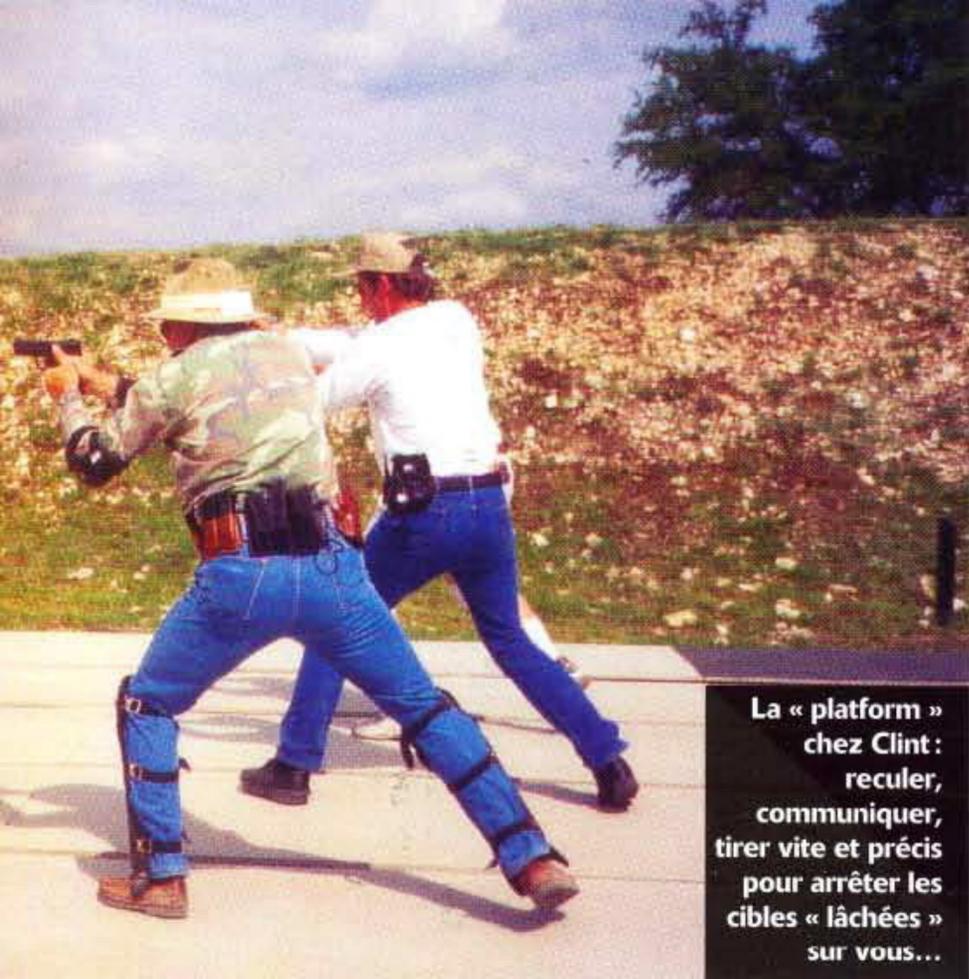
J'ai bien entendu, techniquement, appris ou confirmé une foule de choses. A raison de plus de 400 cartouches tirées par jour, tout est bien rentré dans mon corps et dans ma tête... J'aime, en particulier, ce jaillissement de l'énergie contrôlée, en un éclair, comme avec le sabre dans le Iai-do, mais sur des scénarios pas invariablement les mêmes... et, surtout, avec



une quittance immédiate qui ramène dans le réel... Humainement, ces séjours en immersion totale furent des expériences irremplaçables, des découvertes,

dont je ramène anecdotes et souvenirs pour mes vieux jours, quand le temps sera venu. Je me souviendrai longtemps encore, en particulier, des adieux de Clint, au Texas : « Don't be lucky, be good. Pleaaase... And you'll be happy!...Kay?! » (Ne sois pas chanceux, sois bon. S'il te plaît... et tu seras heureux. D'accord?), dit dans l'accent texan un peu traînant. Et aussi, s'adressant à tous, « Come here to learn, train on your own, by yourself » (Venez ici pour apprendre. Puis entraînez-vous pour vous-même et par vous-même). Message reçu 5 sur 5. « I've got the picture »... Un tel discours convient fort bien à ma propre philosophie de l'art martial : s'entraîner, toujours, à chaque fois « comme si », mais avec le vœux farouche que cela n'arrive jamais : comme au Dojo, c'est ici aussi la recherche du passage d'une technique utilitaire (la vie est ce qu'elle est...) à un art dont l'excellence va de pair avec la gratuité de l'acte (au sens de : « qui ne doit pas servir »). Depuis, bien sûr, j'entretiens mes comportements (je préfère ce terme à « réflexes »), et plus seulement en Kimono, au Dojo... Sur divers stands, et dûment autorisé à le faire bien entendu, je continue à brûler quelques milliers de cartouches par an, en essayant d'avoir le geste « juste » pour un comportement responsable...

Chacun de ces stages outre-atlantique a été un émerveillement, fatiguant certes, (être à tout instant « présent » dans la langue n'a pas été le moins difficile) mais à chaque fois neuf et enrichissant. J'y ai vérifié une fois de plus que, comme le dit le proverbe chinois, « peu importe la longueur de son sabre, si l'homme ignore la vertu ». Ce qui me fait également penser à cette autre pensée chinoise, que j'aime bien aussi, et qui dit que « l'émerveillement qui dure (avec l'âge) est le début de la sagesse »...

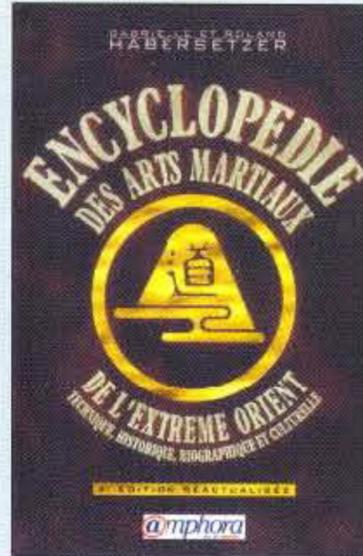


La « platform » chez Clint : reculer, communiquer, tirer vite et précis pour arrêter les cibles « lâchées » sur vous...

**ne
jamais
s'arrê-
ter de
s'en-
trainer,
ne
jamais
croire
que
l'on est
arrivé.**

CONCLUSION

Je voudrais me permettre trois réflexions pour conclure (je peux vous en faire part, à mon âge, et après le parcours que nombre de ceux qui vont lire cet article connaissent sûrement). D'abord un conseil général : ne jamais s'arrêter de s'entraîner, ne jamais croire que l'on est arrivé. Du haut de la montagne sur laquelle on a grimpé, voir d'autres sommets à conquérir, toujours. Il faut aussi raison garder, en toutes choses, ne comparer que des choses comparables. Personne n'a LA vérité... si tant est qu'une seule vérité existe. « Votre » vérité se réclame-t-elle du domaine du sport, du ludique, de quelque raison commerciale, de la recherche d'efficacité, ou du simple besoin de cultiver l'ego... Dans la brutale réalité, il n'y a aucun droit à l'erreur, et il peut venir très vite ce moment où il est trop tard pour l'admettre... Ensuite, à l'adresse de tous ces pratiquants d'arts martiaux « classiques », l'incitation à sortir un peu, ne serait-ce que mentalement, de ces milieux protégés que sont leurs Dojo, où tout paraît possible mais où tant de types d'entraînements datent tout de même un peu, et où certaines certitudes entretenues en dépit du simple bon sens pourraient mener droit à des échecs cuisants, parfois définitifs... A trouver, donc, de nouvelles formes de travail, dans leur registre technique bien sûr, mais sur des canevas tactiques nouveaux, plus réalistes. Enfin, à l'adresse de tous ceux qui vivent dans une mouvance de police ou de métiers de sécurité, je me permettrais aussi de dire de ne pas aussi légèrement « évacuer » ces arts martiaux traditionnels de leur préoccupation : ces derniers ont toujours quelque chose d'infiniment précieux, s'ils sont bien compris et explorés au delà de certaines apparences, à savoir la forge du « mental guerrier » qui, seul, permet dans des cas ultimes de mettre en oeuvre une « efficacité tranchante » mais toujours contrôlée. Quand tout le reste aura échoué, et que même l'arme derrière laquelle on se croyait protégé ne répond plus... Car cela aussi peut arriver. ■



ENCYCLOPÉDIE DES ARTS MARTIAUX

Ouvrage de référence indispensable pour les pratiquants d'arts martiaux et, pour tous ceux qui s'intéressent aux cultures de l'Extrême-Orient :
• les techniques, les concepts, les histoires, les hommes, les écoles, les styles, le fond culturel...
• au Japon, en Chine, en Corée, au Vietnam, en Malaisie, en Thaïlande...

Plus de 6500 entrées, 2000 illustrations, 816 pages (165 x 245 mm), couverture reliée et cartonnée.

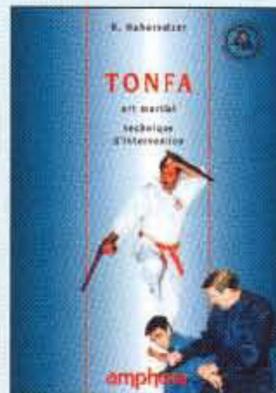
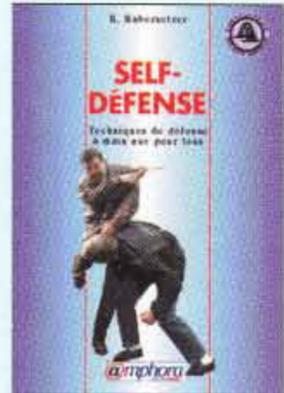
code: **556-42,40 €**

SELF-DÉFENSE

Méthode construite à partir des éléments les plus efficaces et les plus simples à maîtriser, pris pour l'essentiel aux judo, aikido, ju-jitsu, kung-fu, et codifiés en 200 ripostes sur plus de 126 types d'agressions.

200 pages, 796 dessins.

code: **346-17,80 €**



TONFA

Cet ouvrage présente une arme particulièrement efficace entre des mains expertes. Il s'adresse :

– à ceux qui la pratiquent en tant qu'art martial traditionnel,

– à ceux qui l'utilisent en service, dans le cadre de leur profession (policiers, gendarmes, membres de sociétés de gardiennage, garde du corps...).

152 pages, 292 photos, 460 dessins.

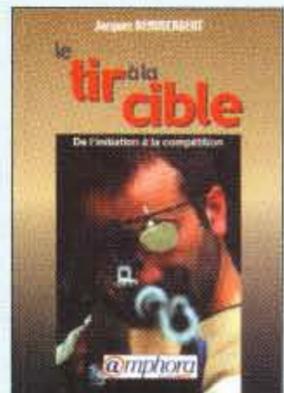
code: **462-19,10 €**

TIR À LA CIBLE

Après la première partie qui détaille les principes de sécurité et explique le fonctionnement des armes, la deuxième propose l'ensemble des fondamentaux : la respiration, le lâcher, la visée, le réglage et la position. L'entraînement et la psychologie sont enfin traités pour ceux qui désirent aborder la compétition.

240 pages 2 couleurs, 60 dessins.

code: **561-19,80 €**



Voir page "Livres" : NIN JUTSU - Nouveauté Février 2003

304 pages 2 couleurs, 534 dessins, 80 photos – code: **609-23,910 €**

En vente en librairies et magasins de sports ou par correspondance en nous retournant ce bon de commande et **votre règlement** à l'adresse suivante:

Éditions Amphora/VPC - 27, rue St. André des Arts - 75006 Paris

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville:

Merci de m'envoyer: le catalogue gratuit une facture

| Codes sélectionnés | Qtés | Prix unit. | Prix total |
|---|------|---------------|------------|
| | | | |
| | | | |
| | | | |
| Ajoutez 3 € de frais de port pour le 1 ^{er} ex. et 1 € par ex. supplémentaire. | | Frais de port | |
| | | Total | |

Tengu no michi

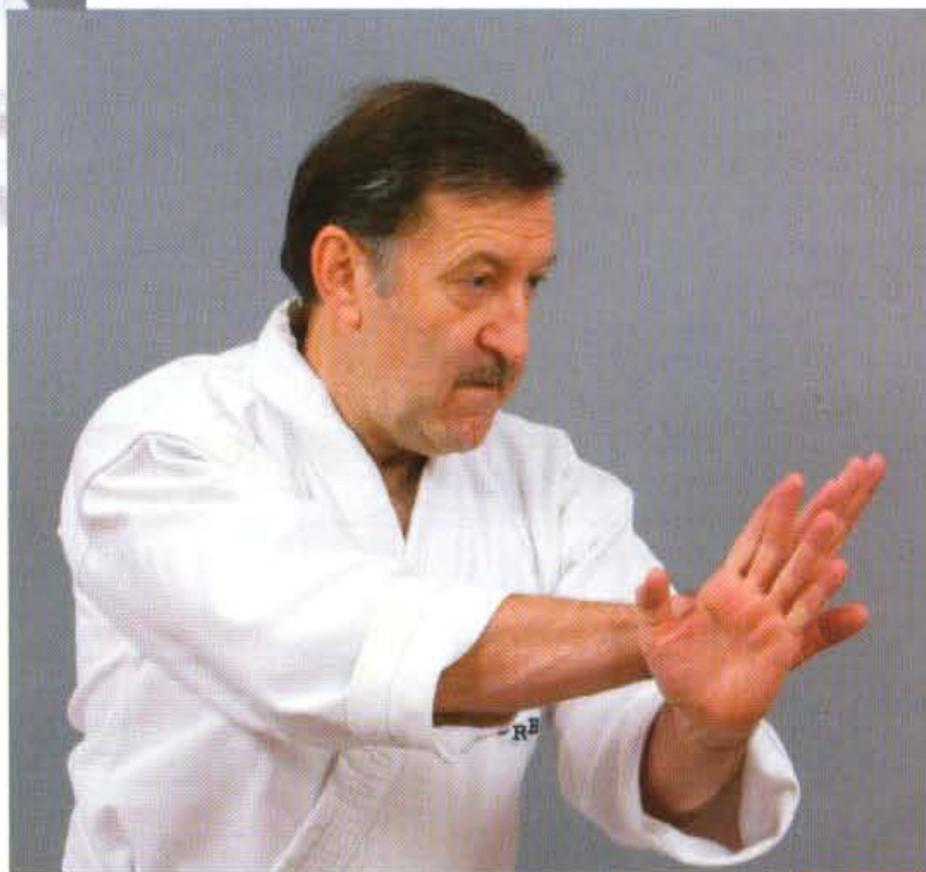
Une voie martiale authentique
dans l'esprit d'une Tradition vivante



un autre regard sur les arts martiaux ...
un autre sens à votre pratique ...
un autre choix d'objectif ...
une philosophie de l'action conforme
à la notion d'engagement ...
des moyens pour un comportement
de citoyen responsable ...
une voie réellement éducative.

**pour une éthique (Shisei)
et un comportement (Seiki) :**

*« refuser de se battre,
refuser de subir ... »*



**Rejoignez Soke Roland Habersetzer, Hanshi (Japon),
dans une orientation pionnière**

Seuls deux stages annuels à Strasbourg sont accessibles à tous, depuis plus de 40 ans !

CRB-Institut Tengu, 7b rue du Looch, 67530 SAINT-NABOR

<http://www.institut-tengu.eu>

Prochain stage : 25 et 26 novembre 2006